

étourderie et mes façons familières ont pu vous abuser au point de vous faire prendre pour de l'amour ce qui n'était qu'une affectueuse camaraderie, je le regrette du fond de mon cœur, et vous en demande pardon.

Elle avait réellement le cœur touché de compassion, et des larmes brillaient dans ses yeux ; mais Francelin Finoël était trop occupé de lui-même, son amour-propre était trop douloureusement blessé, pour qu'il pût comprendre l'accent sincère de la jeune fille.—Je ne me suis pas autant abusé que vous voulez bien le dire, s'écria-t-il en élevant la voix ; seulement, depuis quinze jours quelque chose s'est passé qui a changé votre cœur et tourné ailleurs vos pensées. Je n'aurais pas à chercher bien loin pour découvrir tout ce mystère.

—Ah ! vous m'agacez à la fin, fit-elle irritée de l'obstination de Finoël ; je ne vous comprends pas et je ne veux pas en entendre davantage !

Elle se dirigea vers la porte, mais le petit bossu s'était placé devant elle, et lui barrait le passage.—Vous m'entendez jusqu'au bout pourtant, répliqua-t-il avec force en dardant sur elle ses regards pleins de colère, je ne suis pas dupe, et j'ai bien deviné que vous préférez le nom de Seigneulles à celui de Finoël :... mais, si je me suis fait illusion, prenez garde de vous abuser cruellement à votre tour. Le beau Gérard vous compromettra, c'est tout ce que savent faire les gens de ce monde-là.

—Vous devenez insolent ! s'écria Hélène.—Un bouillonnement de colère lui monta au visage ; ses lèvres pâlirent, ses yeux étaient pleins de lueurs indignées. Elle saisit le chapeau que Finoël avait déposé sur un meuble, le lui jeta dans les mains, puis, faisant reculer le petit bossu devant ses regards chargés de mépris, elle ouvrit toute grande la porte du vestibule.—Adieu ! murmura-t-elle d'une voix altérée,—et comme Finoël, effaré, restait immobile :—Sortez ! répéta-t-elle en frappant du pied avec violence.

Il s'élança furieux hors de la maison, et, pour comble d'exaspération, se heurta contre son rival, qui traversait la rue du Tribel. Finoël lança de côté une œillade envenimée qui fit éprouver à Gérard une sensation de malaise analogue à celle que cause, dit-on, le magnétique et froid regard du crotale. La pluie commençait à tomber ; le bossu ôta son chapeau et savoura longuement la fraîcheur des gouttes d'eau sur son crâne brûlant. Il rentra dans sa pauvre chambre de garçon, s'accouda sur la table, et put enfin donner pleine liberté à l'expansion de sa rage et de sa haine. Ses traits maladifs se contractèrent, et dans ses doigts crispés il tordit les mèches de ses cheveux noirs.—Ainsi, pendant cette semaine maudite, son amour-propre avait été deux fois blessé au vif : par le refus d'une invitation à Salvanches et par les dédains d'Hélène. Deux chocs douloureux l'avaient coup sur coup fait rouler jusqu'au bas de cette montée que son ambitieuse volonté était occupée à gravir péniblement. Tout était à recommencer, et il se sentait pris d'un fiévreux découragement. Au dedans de lui grondait un orage de rancune et de dépit, et, comme un écho à son désespoir, au dehors, dans le jardin du vieux collège, la pluie ruisselait parmi les arbres et sanglotait en débordant des chêneaux du toit. Au milieu de la confusion de ses pensées amères, il entrevoyait, pareille à la vision d'un paradis perdu, la blonde et séduisante image d'Hélène, et près d'elle la triomphante figure de Gérard de Seigneulles. Sa rage redoubla.—Oh ! je me vengerai, s'écria-t-il en frappant la table du poing, je me vengerai !

Un léger bruit lui fit tourner la tête, il aperçut derrière lui Reine Lecomte. La couturière revenait de Salvanches, et la démangeaison de conter tout ce qu'elle savait l'avait poussée à entrer chez Finoël. En entendant son exclamation et en voyant ses traits bouleversés, la petite Reine supposa qu'il connaissait déjà les détails de la soirée, et elle prit une mine de condoléance.

—Eh bien ! fit-elle, mon pauvre Francelin, n'avais-je pas raison quand je vous disais de vous défier de cette Parisienne ? Vous savez ce qui s'est passé au bal ?

—Quoi ? que s'est-il passé ? s'écria Finoël en la regardant avec colère.

—Vraiment vous ne savez rien... C'est le bruit de la ville... Mademoiselle Laheyward et M. de Seigneulles ne se sont pas quittés de la soirée, et je les ai vus, de mes propres yeux, se serrer tendrement les mains.

—Elle lui raconta la scène du billard en l'amplifiant.—Tout le monde l'a remarqué comme moi, ajouta-t-elle, et je suis certaine que le mariage de mademoiselle Grandfief est tombé dans l'eau... On s'est moqué de vous, Francelin, et vous serviez tout simplement de tapisserie pour cacher le jeu des deux amoureux.

Finoël se mordait les lèvres, et ses yeux jaunes lançaient des éclairs.

—Mais patience, continua la petite Reine, le père Seigneulles n'est pas commode ; il fera beau bruit quand il apprendra la nouvelle, et la Parisienne n'est pas au bout de ces peines !

—Croyez-vous qu'il empêchera son fils de l'épouser ?

—J'en suis sûre, et si vous vouliez m'écouter... Tenez Francelin, je suis bonne fille, moi, et je ne vous garde pas rancune de vos duretés ; faisons la paix.

Elle avança la main, et, moitié de gré, moitié de force, se saisit des longs doigts maigres de Finoël, qui la regardait d'une œil interrogateur et anxieux.—Redevenons bons amis, dit la couturière en lui serrant la main, et je vous aiderai à vous venger.

X

En rentrant au logis, Gérard apprit par Manette que le chevalier venait de partir pour la Grange-Allard. M. de Seigneulles avait là, à deux lieues de Juvigny, au milieu de la forêt du Grand-Juré, une belle ferme qu'il chérissait et soignait comme la prunelle de ses yeux. Il s'y installait souvent pendant des semaines entières, logeant dans un galetas à peine meublé, mangeant avec les fermiers et ne dédaignant pas de pousser lui-même la charrue ou de brandir le fléau. Cette fois il était allé y surveiller le battage de son blé, et il comptait y passer huit jours. En recevant cette communication, Gérard éprouva un soulagement sensible. Sa rupture avec les Grandfief avait épuisé son courage, et il n'était pas fâché de jouir d'une semaine avant de soutenir l'assaut de la colère paternelle. Dès qu'il eut diné, il se rendit chez Hélène, qu'il trouva seule dans l'atelier.

Encore émue de la visite de Francelin Finoël, elle serra silencieusement la main de Gérard.

—Je suis allé tantôt à Salvanches, commença-t-il, et j'y ai parlé comme je devais le faire. Maintenant la situation est très-nette, et je ne remettrai plus les pieds chez les Grandfief. Mon cœur est libre, Hélène, et vous appartient tout entier.

Elle mit un doigt sur ses lèvres.—Chut ! fit-elle avec un sourire, et qu'avez-vous dit à votre père ?

—Rien encore, répondit-il un peu embarrassé ; il est